

LE 8 MARS D'HIER À AUJOURD'HUI

Si la reconnaissance du 8 mars comme Journée internationale des femmes date de la Deuxième internationale socialiste en août 1910, au Québec la célébration du 8 mars commença en 1971 et à Sherbrooke, en 1979. La première préoccupation des femmes au début du XX^e siècle était le droit de vote des femmes. Il est évident que lorsque l'on ne peut participer aux choix qui s'offrent à nous, il est difficile d'être reconnue à part entière

En 1971, les femmes obtiennent le droit de siéger comme jurée. Le Front de libération des femmes, au cours du procès de Paul Rose, font prendre conscience qu'une femme ne peut être témoin si elle ne peut être jurée. C'est par la suite qu'est publié le manifeste: « Québécoises debouttes » qui servira d'instrument d'analyse au Centre des femmes de Montréal et qui servira d'analyse féministe pour beaucoup de femmes et de groupes de femmes au Québec, par après. C'est à partir de ce moment-là que les femmes de Montréal organisèrent le 8 mars.

À Sherbrooke...

À la fin des années 1970, c'est-à-dire en 1979, l'Inter-syndicale de Sherbrooke organise un premier 8 mars aux locaux de la CSN, côte de l'Acadie. Dès l'année suivante, ce groupe de femmes syndiquées se joint aux groupes communautaires de femmes et autres, et les marches dans les rues commencent. À cette époque, le 8 mars est mixte et traversé de différentes idéologies comme de différentes préoccupations qu'elles soient féministes, syndicales, socialistes ou communistes. Assez rapidement, les femmes souhaiteront que le 8 mars soit vraiment consacré aux femmes et à leurs préoccupations. C'est

pourquoi dès 1983, le 8 mars ne sera plus mixte ni en terme de sexe ni en terme de contenu de débats. Les débats porteront uniquement sur les préoccupations des femmes, même si leurs points de vue peuvent être très différents d'un groupe de femme à l'autre.

Vers 1981 se formera à Sherbrooke un groupe qui s'appellera le Comité 8 mars dont la principale responsabilité sera l'organisation du 8 mars même. Ce groupe s'était aussi donné comme vocation une mission d'information, de sensibilisation, d'analyse, de pression et d'action. Le Comité 8 mars au cours de l'année préparait des dossiers et menait des actions. Ainsi, il a porté pendant quelques années le dossier de la pornographie et de la publicité sexiste. Il organisa des rencontres mensuelles au Bateleur, restaurant aujourd'hui disparu, sur différents thèmes et il mena une importante recherche: « Le portrait socio-économique des femmes en Estrie. » Ce fut la première recherche du genre en Estrie. Par la suite, le bureau régional du Conseil du Statut de la Femme prit la relève. Le Comité 8 mars n'existe plus aujourd'hui.

Tout au fil des années, des femmes de tous les milieux, de tous les âges, de tous les groupes de femmes, de toutes

origines participèrent à l'organisation du 8 mars. Tous les sujets y furent traités à l'intérieur d'ateliers, très souvent à la suite de conférences. En plus du sérieux des conférences et ateliers, les femmes se sont arrangées pour fêter par le biais de repas communautaires et de manifestations artistiques et culturelles tels que chants, danse et théâtre.

... et en Estrie

Dans les autres MRC, là où il y avait des groupes de femmes organisés, des manifestations similaires se développèrent. Des groupes de femmes s'inspiraient et s'inspirent toujours pour l'organisation de leur 8 mars, soit des documents et des thèmes préparés par le Conseil du Statut de la femme, soit de ceux préparés par les Syndicats ou la Fédération des femmes du Québec. Cette reconnaissance du 8 mars comme Journée internationale des femmes s'est répandue un peu partout dans les bureaux et les lieux de travail. En général, on en profite pour réfléchir à l'un ou l'autre aspect de la vie des femmes et on fête tout simplement.

Le 8 mars doit continuer. Si la situation des femmes s'est améliorée, il reste encore beaucoup de situations inadmissibles. Bon 8 mars!

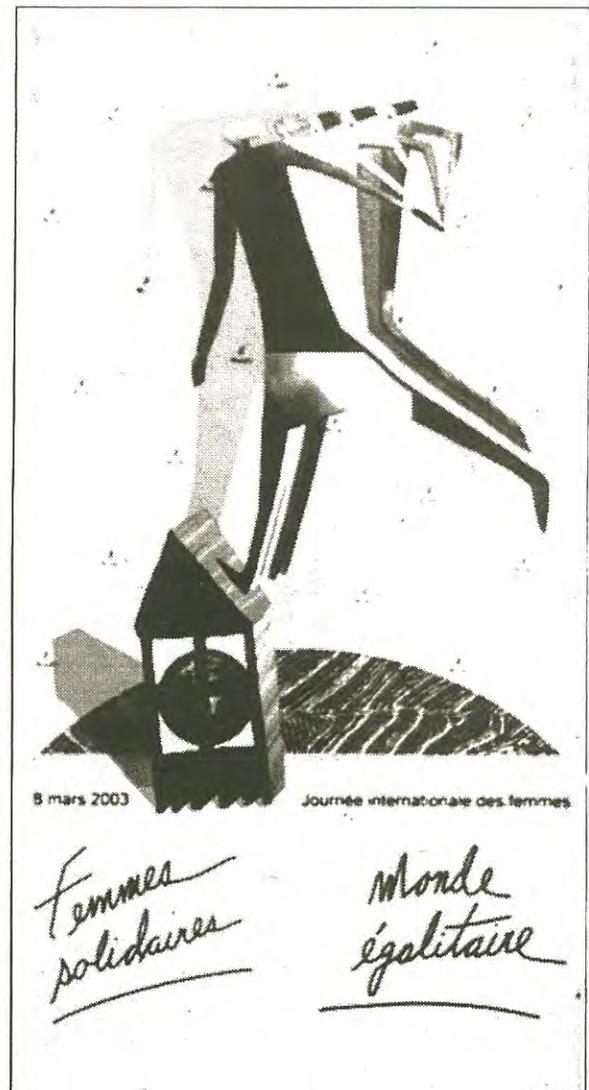
Nicole Dorin

- SOMMAIRE -

Femmes et santé	p. 2
Femmes contre la guerre	p. 2
Outil pour femmes immigrantes	p. 3
Le 8 mars : soyons nombreuses	p. 3
Françoise Girourd : femme de coeur et de lettres ..	p. 4
Le mouvement féministe : j'y crois	p. 4
Femme et travail dans un monde cyniste	p. 6
Ce qui se cache derrière le talon haut	p. 6
Vos droits	p. 7
La charia	p. 7
Cinéma : Le Dictateur	p. 8
Lecture : Compartiments pour femmes	p. 8

8 mars 2003 dans la MRC de Sherbrooke « Les fruits de l'action des femmes »

Foire des alternatives développées
par les groupes de femmes et pour les femmes
Musée de la nature et des sciences
225, rue Frontenac à Sherbrooke, de 10 h à 17 h
Entrée : gratuite Informations : 563-1987



-- ÉDITORIAL --

Santé

Travail, famille, maternité!!!

Après avoir pris d'assaut le marché du travail au cours de la poussée féministe des années 1980, les Québécoises s'aperçoivent qu'il est parfois difficile de trouver l'équilibre entre leur vie personnelle et leur vie professionnelle. Pour qui désire concilier travail, famille et amour, la pression devient plus forte et avec le temps, pèse davantage sur les épaules des femmes. Ce qu'elles souhaitent, c'est d'acquiescer des outils pour consolider leur place dans le marché de l'emploi et s'intégrer dans l'univers du travail. Elles sont nombreuses à occuper des postes d'ingénieures, de policières, d'économistes, etc. De plus, elles sont majoritaires dans un grand nombre de facultés universitaires, notamment en médecine où elles constituent 80 % des nouvelles étudiantes à l'Université de Montréal.

La nouvelle génération

Rappelons-nous qu'en 1995, le gouvernement du Parti québécois a envoyé pas moins de 2000 médecins en retraite anticipée. Soulignons aussi le nombre très limité d'étudiants et d'étudiantes acceptés en médecine dans les universités du Québec. Cela a eu comme résultat d'accentuer la pénurie de médecins, principalement en région. Par ailleurs, les jeunes médecins s'offusquent des clauses orphelines mises sur pied par ce gouvernement visant à fixer leurs conditions de travail à la baisse. C'est dans ce contexte que nombre de jeunes femmes médecins évoluent et tentent de concilier tant bien que mal le tandem travail-famille. En général, et ce, depuis toujours pourrait-on dire, les médecins, qu'ils soient spécialistes ou omnipraticiens, ont assumé de longues heures de travail par semaine, entre 60 et 70 heures, sans compter les jours de garde où il faut être disponible 24 heures sur 24. La situation n'a guère changé.

Conciliation travail-famille

Est-ce parce qu'il y a de plus en plus de femmes à pratiquer la médecine qui fait que la nouvelle génération de médecins en a assez d'être constamment sur la corde raide au niveau des horaires de travail, des conditions salariales ou encore des congés parentaux? Car s'il est un élément qui préoccupe ces jeunes médecins, c'est bien la qualité de leur vie familiale. Comment arriver à concilier un horaire chargé avec une possibilité de vie familiale. Ceux et celles qui franchissent le pas réalisent très vite les inégalités selon la branche de médecine choisie et aussi, selon qu'ils soient homme ou femme. Aucun régime de retrait préventif pour les femmes médecins spécialistes n'est offert (par exemple, une technicienne en pathologie jouit de ce régime et non la pathologiste). Considérées comme des travailleuses autonomes, ces dernières doivent assumer tous les aspects de leur congé parental à leur frais.

Par an, un omnipraticien gagne 120 000 \$; un spécialiste, de 165 000 \$ à 180 000 \$ et un jeune médecin omnipraticien, avec clauses orphelines et pénalités pour pratiquer dans un grand centre, 67 000 \$. Cependant, l'argent n'est pas tout. Pour les personnes désirant avoir des enfants, il est impératif d'y consacrer du temps. La résistance à l'amélioration des conditions et horaires de travail provient du gouvernement et des Fédérations de médecins. Encore là, les femmes ont à se battre pour faire reconnaître leurs droits à la famille, à la maternité et à la rémunération équitable. Risquons-nous de voir cette profession être dévalorisée en maintenant des conditions salariales et de travail à la baisse? Comment un gouvernement néolibéral acceptera-t-il la nécessité de répondre aux revendications pour un travail laissant la place à la famille?

L'équipe de rédaction



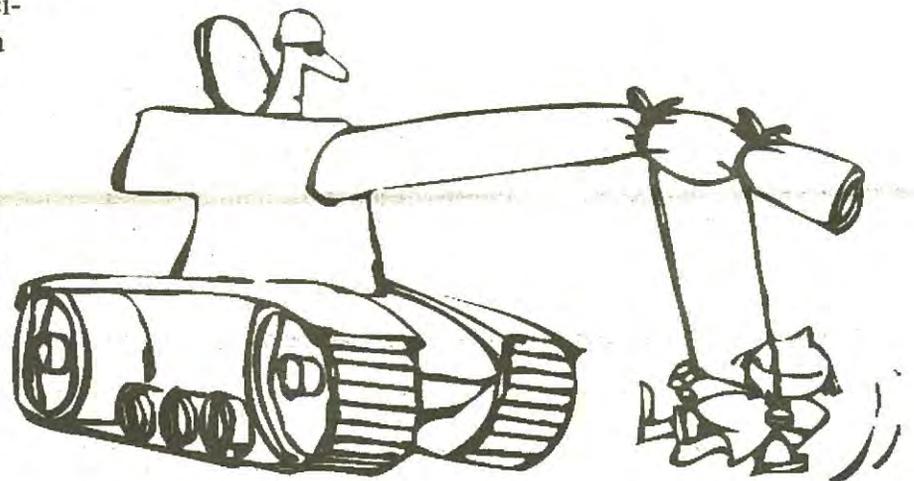
PRENONS POSITION

LES FEMMES DISENT NON À LA GUERRE! PAS EN NOTRE NOM!

À toutes les femmes et organisations de femmes,

Développons la discussion et les initiatives pour que s'affirme la volonté populaire contre la guerre et la participation du Canada dans cette agression contre l'Irak. Les médias et les grands puissants racontent qu'on n'y peut rien. Mais ce sont ces actions, forums publics, pétitions, agitations qui pourront faire la différence.

le règlement des conflits entre peuples et nations? Qui défendra la paix? Qui



Discutons-en : quelle est cette fameuse résolution 1441 brandit pour justifier l'injustifiable? Qui défendra les principes de la charte des Nations Unies contre l'utilisation de la force dans

décidera du rôle du Canada? Organisons-nous, prenons position, mobilisons nos pairs et faisons la différence pour faire échec à la guerre.

Source : ConcerAction Femmes Estrie

Journal communautaire
bimestriel

ENTRÉE
LIBRE

187, rue Laurier, local 317
Sherbrooke (Québec)
J1H 4Z4

Téléphone : 821-2270

Courriel : entree@aide-internet.org

Équipe de rédaction

Carole Archambault
Pierre Berger
Yanick Bilodeau
Geoffroy Bruneau
Louise Daigle
Carole Gascon
Normand Gilbert
Karine Therrien

Mise en page

Louise Daigle

Correction

Marisol Lemay

Caricature

Pierre Berger

Collaboration

Teresa Bassaletti
Nicole Dorin
CAFE
Sonia Côté
Mélissa Boily
Jessica Dostie
Vesna Munizaba
Me Micheline Plante

Éditeur : La Voix Ferrée

Impression : The Record

Distribution :

Publi-Sac Estrie

Poste Publication : Enrg. 7082

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2003
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud, Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François

AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec

Culture et Communications Québec

tirage/certifié AVDA membre 2002

R.P.M. Réseau de placement communautaire

Diagnostic de la violence exercée contre les femmes et leurs enfants des communautés culturelles en Estrie

La région de l'Estrie, avec ses 10 000 immigrants, (plus de la moitié sont des femmes), connaît peu ou mal la problématique de la violence dont sont victimes des femmes des communautés culturelles. En effet, à ce jour, il n'existe aucune étude en région traitant de ce sujet. De plus, les événements du 11 septembre 2001 ont servi d'élément déclencheur pour quelques membres des communautés culturelles qui ont vécu des situations assez désagréables de la part de la société d'accueil. Avec ce projet, le Centre pour femmes immigrantes veut comprendre le phénomène de la violence que subissent les femmes immigrantes et trouver des pistes de solutions.

C'est à travers un projet d'intégration à l'emploi que le Centre pour femmes immigrantes a constaté que la violence revenait régulièrement comme préoccupation des personnes rencontrées. Les facteurs sont multiples pour expliquer la réalité de cette violence : pauvreté, perte de l'estime de soi mais aussi violence dont ont été témoins et, souvent victimes, ces immigrants dans leur pays d'origine. Ainsi, le fait de ne pas avoir d'emploi, surtout pour un homme qui se voit confiné à la maison toute la journée, amène des tensions énormes, de l'agressivité au sein du couple et de la violence envers la femme.

Isolement et pauvreté

Dans le rapport final produit par le Comité Canadien sur la violence faite aux femmes en 1993, *Un nouvel horizon*, on peut lire dans les huit pages consacrées aux femmes des communautés culturelles : « Bon nombre de femmes immigrantes sont marginalisées par le manque de services, leur méconnaissance des langues officielles, leur manque d'accès à la formation linguistique, leurs faibles possibilités d'emploi, la non-reconnaissance des qualifications acquises à l'étranger et les dispositions de la Loi sur l'immigration qui font de leur dépendance à l'égard de leur mari, une con-

dition d'entrée au Canada. Tous ces facteurs contribuent à leur isolement social, économique, culturel et politique, ainsi qu'à leur vulnérabilité à la violence. »

Au Canada, la violence envers les femmes ne diminue pas. Depuis 1989, 45 femmes et 10 enfants en moyenne sont tués chaque année par un conjoint ou un père. Les événements du 11 septembre ont encore un impact menaçant sur les communautés culturelles. Dans son rapport sur la violence faite aux femmes et aux jeunes filles, l'Institut Canadien de Recherche sur les Femmes (ICREF) a constaté que « seulement 57 %

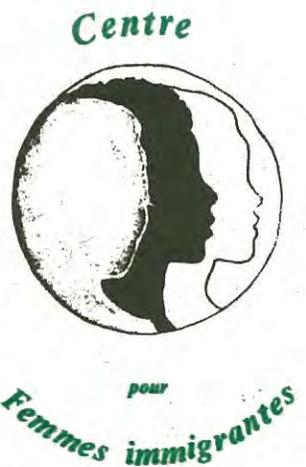
des maisons d'hébergement et de transition pour femmes au Canada offrent des services adaptés aux différences culturelles ». Il est facile de comprendre alors comment certaines femmes peuvent se sentir souvent « emprisonnées dans des relations violentes par manque de ressources financières pour vivre et se loger ».

Objectifs du projet

Par le biais de ce projet, le Centre pour femmes immigrantes veut entreprendre une recherche-action avec les objectifs suivants : établir un diagnostic de la violence exercée contre les femmes des communautés culturelles et contre leurs enfants; trouver quelques pistes qui permettront d'éclairer les divers intervenants de la région; les aider à adapter leur intervention. Dans ce contexte, le Centre pour Femmes immigrantes deviendrait un pont entre la clientèle et les intervenants.

Ce projet s'inscrit avec les objectifs poursuivis par Patrimoine Canada, à savoir, accroître la connaissance et la compréhension du multiculturalisme, du racisme et de la diversité culturelle du Canada et alimenter un dialogue éclairé à ce sujet; faciliter la mobilisation collective pour la résolution et la prévention des conflits fondés sur l'ethnie, la race, la religion et la culture et contre les actes haineux. Ce travail s'échelonne sur une période de deux ans.

Source : Teresa Baseletti
Centre pour femmes immigrantes, 822-2259



8 mars : Programme de la journée

Au Musée de la nature et des sciences

225, rue Frontenac à Sherbrooke de 10 h à 17 h

Entrée gratuite au 1^{er} niveau

Animation continue et kiosques

- Une comédienne « volante » et des informations sur les alternatives
- Quizz et jeux interactifs
- 10 h 00 à 17 h 00

Café d'ici et d'ailleurs

- Café, goûter à des prix solidaires
- 10 h 00 à 17 h 00

Cyberparcours

- Les fruits de l'action des femmes et ce à travers le monde via Internet
- En tout temps, en tout lieu pour tout le mois de mars 2003
- www.femmesenestrie.qc.ca/cafe

Fiesta danse et musique

- Un petit coin permettant d'échanger et d'écouter de la musique
- 10 h 00 à 14 h 30
- Fiesta : démonstration et cours de danse « du sud ».

Parler pour parler

- Des invitées d'honneur qui nous parlent de notre parcours, des pionnières, de nos avancées de 14 h 00 à 15 h 00

Tirage de prix de présence

- De 11 h 00 à 17 h 00 / Soyez présentes!!!

Profitez-en pour visiter le Musée

- Le goûter et les odeurs : prix spécial 5 \$ le 8 mars!

Pour information : 563-1987 ou www.femmesenestrie.qc.ca/cafe



Photos: Gloria Duchesneau

Marche pour la paix
le 25 janvier dernier
dans les rues de Sherbrooke

Près de 300 personnes ont
bravé le froid...



Comités consultatifs jeunesse

Afin de créer un modèle de participation active des jeunes citoyens et citoyennes, la Table de concertation jeunesse de Sherbrooke, avec le soutien du « Fonds jeunesse Estrie », a élaboré un projet intitulé COMITÉS CONSULTATIFS JEUNESSE.

Mis sur pied dans les arrondissements de la nouvelle ville de Sherbrooke pour les jeunes entre 15 et 29 ans. Formation sur la citoyenneté et sur le fonctionnement de la politique municipale.

RESPONSABLE : SONIA CÔTÉ Comités consultatifs jeunesse, C.P. 610, Sherbrooke (QC) J1H 5H9
Téléphone : 565-9954 Télécopieur : 565-5476 e-mail : comiteconsul@hotmail.com

-- MÉDIAS --

Françoise Giroud : Journaliste, écrivaine, politicienne et femme

« Garçon ou fille, homme ou femme, il n'y a que des individus fiables ou non. »
(Extrait de *Ce que je crois*, 1978)

Françoise Giroud ne s'est pas contentée de co-fonder le journal *L'Express* en 1953. Toute sa vie, elle l'a vécue intensément, se débattant pour la reconnaissance de principes qu'elle jugeait fondamentaux : l'égalité entre les hommes et les femmes. Le destin de cette Française exceptionnelle, qui a commencé le 21 septembre 1916 à Genève, s'est achevé le 19 janvier dernier, à l'âge de 86 ans, dans un hôpital de la banlieue parisienne.

De la résistance au métier de journaliste

À 16 ans, Françoise Giroud commença sa carrière professionnelle tout en bas de l'échelle : d'abord sténo-dactylo puis script, elle accéda au poste d'agente de liaison dans la Résistance au début des années 1940. La Gestapo l'arrêta et l'incarcéra en 1943. Par la suite, elle devint journaliste, un métier pour lequel elle ne cacha jamais sa passion.

De tous les combats, cette femme accepta, en 1974, des responsabilités politiques sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing. Son expérience en tant que secrétaire d'État à la condition féminine (1974-76), puis au ministère de la Culture (1976-77), racontée dans *La comédie du pouvoir*, prit fin en 1977.

À travers ses multiples engagements, Françoise Giroud trouva aussi le temps d'écrire. Ses livres, biographies, romans ou essais, furent publiés dès 1952. Toutefois, ce n'est qu'au début des années 70 qu'elle intensifie le rythme de ses publications. Sa bibliographie contient maintenant quelques 30 titres dont plusieurs portraits biographiques de femmes célèbres.

À la défense des droits des femmes

Engagée personnellement pour défendre les droits des femmes, les convictions profondément humaines de Françoise Giroud transcendent toute son œuvre. Très impliquée envers la cause des femmes, elle siégeait aussi comme jury pour le prix littéraire *Fémina* depuis 1992. Françoise Giroud, l'une des figures de proue du journalisme français, demeure la seule femme à avoir assumé la direction d'un grand journal pendant vingt ans. Plusieurs femmes aspirent à suivre ce modèle de courage et de détermination. L'annonce de son décès a d'ailleurs provoqué nombre de réactions dans les milieux journalistiques et politiques français, que sa personnalité sans pareil a marqué au fer blanc. Pour ceux et celles qui désirent mieux connaître cette grande dame, voici quelques sites intéressants :

<http://www.rdl.com.lb/1893/Giroud2.htm>
<http://www.ecrits-vains.com/sites/litteraire/giroud.htm>

Jessica Dostie
pour le Crémi

Le 8 mars

Une vision des actions des femmes

Pour moi, le 8 mars, Journée internationale des femmes, a toujours signifié quelque chose de spécial. Une journée de fête mais aussi de recul. Un rassemblement pour se remémorer les luttes qu'ont réalisées les femmes qui nous ont précédées. Ce lien, omniprésent, ce sentiment de former une grande famille m'a toujours impressionnée. Maintenant, à travers mon implication au Collectif pour le Libre Choix, en tant que stagiaire en techniques de travail social, j'en arrive à faire un bilan plus profond face à ma vision de cette lutte historique.

En tant qu'intervenante en devenir, je me dois de bien comprendre les objectifs, le discours que nous tenons toutes, afin de l'intégrer à mes actions et à mes interventions. En tant que femme, j'ai toujours eu conscience de cette grande unité, de cette grande famille, de ce lien unique qui nous joint toutes et auquel je fais partie. Pour moi, cette union commune est le véhicule de nos valeurs. Elle permet de transmettre une idéologie soutenant nos revendications qui sont, entre autres, la lutte contre la discrimination faite aux femmes, les revendications sociales et économiques contre la pauvreté grandissante et de meilleures conditions de travail.

Moment de réflexion

Ce rassemblement est un moment de réflexion, une opportunité d'action, de parler haut et fort sur la place publique de ce à quoi on croit, de ce qui alimente notre quotidien. On se rappelle les efforts, les luttes qui nous ont précédées, mais, également, qu'il reste du chemin à parcourir et qu'il ne faut pas baisser les bras. Il faut continuer à foncer pour que nos actions passent aussi à l'histoire, qu'elles portent fruit. Que ces actions soient dignes d'exemple, de marche à suivre, qu'on laisse en héritage aux prochaines générations qui seront nos filles et nos petites-filles.

Le 8 mars est aussi un moment privilégié pour avoir une ouverture sur le monde, pour se sensibiliser, se conscientiser aux causes des autres femmes ailleurs dans le monde. C'est un appel à la solidarité, un geste de la main que l'on fait pour leur dire qu'on est avec elles, qu'on



les supporte dans leurs démarches, car nous sommes leurs soeurs et nous avons toutes un point en commun : nous sommes des femmes.

Moment de répit

C'est un moment de répit pour s'arrêter, s'offrir une pause, pour regarder en arrière, voir les améliorations apportées par ces femmes, par vous les femmes, qui êtes ma mère, ma grand-mère. C'est de prendre un temps pour les remercier, de leur rendre hommage pour les gains qu'elles ont apportés à notre cause collective.

C'est évaluer le chemin parcouru, les changements survenus pour mieux s'orienter dans l'avenir, pour mieux apprécier ce qui s'en vient, pour nous donner un but commun, se donner encore plus de motivation à agir, à mettre nos actions en pratique collectivement. D'ailleurs, les femmes n'y sont pas parvenues solitairement, car les fruits de leurs actions ont formé ce qu'est le monde actuel. Nous devons continuer cette belle lutte, nous les femmes d'aujourd'hui. Il faut mettre les efforts nécessaires, se serrer les coudes pour faire appliquer tous les droits et l'égalité qui nous reviennent. À nous de perpétuer cette idéologie à d'autres générations!

Enfin, je trouve malheureux que les femmes de mon groupe d'âge soient si peu conscientisées aux revendications et aux luttes des groupes de femmes. Pourtant, elles devraient y apporter un intérêt particulier, car c'est leur vie de femme et de travailleuse qu'elles sont susceptibles d'améliorer. C'est le résultat d'une si longue bataille où les gains ont été très importants. Il serait donc dommage de tout laisser tomber. Je suis convaincue que l'égalité peut un jour devenir une réalité quotidienne pour toutes les femmes!

Mélissa Boily

Stagiaire TTS au Collectif

CRÉMI

Collectif Régional d'Éducation
sur les Médias d'Information

**FORMATION D'INITIATION
À INTERNET**

cremi3@netconnexion.ca

Pour réservation : 346-0101

LA TABLE RONDE DES
OVEP
DE L'ESTRIE

187, rue Laurier, local 314
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4

Téléphone : (819) 566-2727

Fax : (819) 566-2664

Courriel : trovepe@aide-internet.org

LE MOUVEMENT POPULAIRE

- Des ressources à découvrir
- Des alternatives à offrir
- Une force en devenir

Nadia Ladouceur du
Centre de pastorale en milieu ouvrier (CPMO) donnera une conférence sur « La fiscalité : les changements des dix dernières années ».

25 février 2003

À 19 h, au CCLCS,
187, rue Laurier, Sherbrooke
Informations SPE : 562-9547

Ce que le nouveau Plan d'action canadien sur la Santé signifie pour vous



- Un meilleur accès aux médecins, aux infirmières ainsi qu'à d'autres professionnels de la santé, en tout temps;
- Un plus grand nombre de soins post-opératoires à domicile;
- Une période d'attente écourtée pour l'accès aux équipements de diagnostic;
- Une aide aux personnes devant payer des médicaments à coût élevé;
- Un rapport annuel sur les investissements en santé.

Pour plus d'information, n'hésitez pas à nous joindre.

1 800 O-Canada (1 800 622-6232)

ATS: 1 800 465-7735

canada.gc.ca

Canada

-- CHÔMAGE --

Les femmes et le travail dans ce monde de cynisme

Dans notre société, un travail stable et un salaire convenable sont de loin la source de sécurité du revenu. La majorité des gens veulent travailler et apporter une contribution productive à la société. Les gens veulent un emploi pour éviter un sentiment de plus en plus fort d'insécurité et d'effondrement social. Mais la relance du plein emploi ne sera toutefois pas facile.

Les femmes et la couverture par l'assurance-chômage

Aujourd'hui, une personne sur quatre traverse au moins une période de chômage chaque année et pour les femmes c'est pire (une sur cinq). Les statistiques montrent que les femmes sont plus pauvres que les hommes, ici, au Canada comme dans tous les pays du monde. Seulement 20 % des femmes ont un emploi à temps plein, qu'elles occupent de janvier à décembre, comparativement à 40 % chez les hommes. Aussi, comparativement à leurs homologues masculins, les femmes sont six fois plus souvent appelées à quitter leur emploi pour assumer des obligations personnelles ou familiales. Si on se réfère aux analyses sur la couverture des femmes par l'assurance-chômage, il y a actuellement 11 % moins de femmes que d'hommes qui reçoivent des prestations d'assurance-chômage.

En grande majorité, ce sont elles qui occupent les emplois à temps partiel, temporaires ou sur appel. Ce sont aussi elles qui, majoritairement, se retrouvent seules chef de famille. Ce sont encore elles qui, plus souvent qu'autrement, prêtent visage à la pauvreté.

Les conditions d'admissibilité applicables aux personnes qui deviennent ou redeviennent membres de la population active affectent les femmes beaucoup plus que les hommes. Ceci aggrave ainsi des conditions déjà discriminatoires. L'écart entre la couverture des hommes et des femmes a été amplifié par les modifications apportées à la Loi sur l'assurance-emploi en 1997.

Les femmes et l'égalité économique

On sent de plus en plus qu'il est urgent de faire un effort concerté pour défendre les travailleuses et intégrer leurs préoccupations dans nos revendications. On doit mettre au premier plan celles de l'égalité économique et de la nécessité que toutes les femmes aient un revenu décent. Nous pourrions unir nos forces pour obliger les gouvernements à changer de façon significative leurs politiques à l'égard des femmes. On sait que nous ne pouvons pas changer les attitudes facilement, mais des améliorations sont possibles. Un exemple récent en Estrie est la victoire du Comité des mères brimées de leurs congés de maternité et parental. Cette bataille contre une faille dans la Loi d'assurance-chômage menée par le Mouvement des Chômeurs et Chômeuses de l'Estrie a porté fruit. Solidairement, faisons en sorte que les choses fassent plus que bouger, qu'elles changent!

Vesna Munizaba, MCCE

Le syndicat des prestataires de l'assurance-chômage en Estrie

ACTIF DEPUIS 1980

(819) 566-5811

Mouvement des Chômeurs et Chômeuses de l'Estrie
187, rue Laurier, local 215, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4

Membre du MASSE

Mouvement autonome et solidaire des sans-emploi

Les souliers à talons hauts

De l'Antiquité à nos jours

Il se cache toute une histoire derrière l'arrivée du talon haut. Souvent symbole de puissance, la chaussure à talon haut a été adoptée par les femmes tantôt pour suivre la mode tantôt en guise d'émancipation. Cependant, le port de ce type soulier ne fait pas que rendre sa propriétaire plus féminine selon les moeurs, il lui cause aussi certains maux de pied et des problèmes de santé.

LA CHAUSSURE : UN DÉTERMINANT IDENTITAIRE DEPUIS DES SIÈCLES

À l'époque de l'Antiquité, les esclaves travaillaient nu-pieds et les maîtres, portaient des chaussures. L'absence du port de chaussures chez les esclaves montrait qu'ils étaient pauvres, démunis et témoignait de leur condition sociale. Pour leur part, les gens chaussés laissaient entrevoir qu'ils appartenaient bel et bien à eux-mêmes et étaient plus nantis. Au Moyen-Âge, la longueur des souliers allongés en pointe était déterminée selon le rang social des princes. Sous le règne de Louis XIV, seuls les aristocrates pouvaient recouvrir leurs talons de cuirs rouges pour démontrer l'importance de leur rang. C'est ainsi dire que la chaussure témoigne depuis longtemps de la richesse et du pouvoir des individus.

Au XVII, les hommes adoptent la botte et laissent aux femmes le soulier d'intérieur. La chaussure pour femme fait alors son apparition et le fossé entre les mondes domestique et politique se creuse.

En 1533, le talon haut est popularisé par Catherine de Médicis qui le porte lors de son mariage. La mode est lancée et dure 250 ans. Ce sont les marcheuses de 1789 en France qui délaissent le talon haut et qui adoptent la chaussure plate en guise d'égalité avec les hommes. En 1850, la bottine à lacet est créée. Elle contribuera à l'émancipation des femmes, mais remettra le talon haut à la mode.

Durant la Première Guerre mondiale, les femmes ont travaillé dur dans les usines et vers les années 1920, elles veulent s'amuser. Le talon baisse et la chaussure s'adapte aux loisirs des filles, qui se livrent à la danse, au vélo, aux activités de la plage, etc. Puis, après la Deuxième Guerre mondiale, le talon aiguille est commercialisé et adopté par les travailleuses.

En 1960, les femmes libérales adoptent la botte, symbole de pouvoir et d'autorité. Au Québec, les jeunes Québécoises s'apprennent à conquérir les cégep. En 1982, Reebok dessine une première chaussure de sport pour femme.

L'habillement tout confort devient populaire. Après 1995, le soulier à talon haut *stiletto* redevient à la mode et les femmes l'adoptent pour exprimer leur féminité.



Dessin : La Gazette des femmes, mai-juin 2002

LE TALON HAUT : SOURCE DE MAUX CORPORELS

Selon une association médicale américaine, les femmes ont quatre fois plus de problèmes au pied que les hommes et bien sûr les talons hauts sont pointés du doigt. De fait, la position du corps n'est pas naturelle avec les talons élevés de cinq centimètres et fragilise la cheville qui devient plus sujet à des entorses et des fractures. De plus, le fait d'avoir les orteils comprimés dans la pointe des souliers favorise l'arrivée de maux tels des champignons, des ongles incarnés, des difformités d'orteils, etc. Selon un professeur américain, le fait d'être perché ci-haut peut entraîner de l'arthrite au niveau du genou, car la pression exercée sur ce dernier endommage le cartilage. Aussi, les mollets s'atrophient à long terme. De plus, la posture adoptée en portant des talons hauts peut entraîner des problèmes de dos, de cou et aussi des maux de tête.

DE NOUVELLES HABITUDES À ADOPTER

Dans les années 2000, de nombreuses femmes portent toujours le talon haut. Il contribue à mettre en valeur la féminité de celle qui le porte, mais cause aussi certains problèmes de santé. Il est donc important de savoir choisir les moments pour porter les chaussures à talons hauts. Ils peuvent être indiqués pour une soirée chique à l'occasion, mais un peu moins pour le boulot de tous les jours. Il faut savoir choisir entre l'esthétique et la santé des pieds.

Marisol Lemay

Source : La Gazette des femmes, mai-juin 2002

CONCERTACTION FEMMES • ESTRIE

187, rue Laurier, bureau 301

Sherbrooke QC

J1H 4Z4

Téléphone : (819) 563-1987

Télécopieur : (819) 563-0204

Courriel :

concertactionestrie@yahoo.fr

www.femmesenestrie.qc.ca/cafe



Femmes solidaires, monde égalitaire

Prix Idola St-Jean

La Fédération des femmes du Québec (FFQ) a choisi Idola St-Jean pour donner son nom au prix annuel décerné à une femme ou à un groupe de femmes qui contribue d'une façon exceptionnelle au mouvement des femmes.
<http://www.ffq.qc.ca>



LE DICTATEUR

Un film de Charles Chaplin

Un classique de Charles Chaplin est revenu récemment sur nos écrans québécois, après une sortie officielle dans les salles obscures parisiennes. *Le Dictateur* date de 1941; sa nouvelle sortie sur grand écran, quelque soixante ans plus tard, s'inscrit dans une entreprise de restauration de plusieurs films de Chaplin. Une bonne occasion nous est donc offerte de découvrir ou de redécouvrir ce film du grand maître du burlesque.

Chaplin incarne le dictateur Hynkel (référence évidente à Hitler), qui dirige d'une main de fer et avec moult vociférations la Tomaynia. Ce dernier ne peut prendre aucune décision importante sans son précieux conseiller Schultz. Comme tout dictateur qui se respecte, il affiche un mépris évident de la vie humaine.

Les troupes de la mort

Dans la Tomaynia de Hynkel, les fameuses croix gammées de l'Allemagne nazie deviennent des double X. Chaplin souligne ainsi la négation des libertés individuelles, de l'égalité entre les hommes et de la démocratie. De même, les SS deviennent plus explicitement les « troupes de la mort ». Comme dans l'Allemagne hitlérienne, les soldats sèment la terreur parmi la population juive.

Il y a plusieurs morceaux d'anthologie dans ce film très controversé à sa sortie en 1941 (Hitler lui-même l'aurait vu à deux reprises, sans lui trouver grand mérite...on comprendra pourquoi). On notera la fameuse scène du globe terrestre avec lequel Hynkel s'amuse comme avec un ballon de plage, rêvant du jour pas si lointain où il dominera le monde. La scène se termine par l'éclatement du globe terrestre, ce qui représente une métaphore des plus éloquentes de la folie des grandeurs du dictateur qui menace la pla-

nète entière, semant la mort et la destruction.

Il y a évidemment les fameux discours prononcés par Hynkel. Cette façon de ridiculiser Hitler est certainement apparue assez audacieuse pour l'époque. Dans une langue inventée semble-t-il par Chaplin, mais très proche de la diction allemande, Hynkel hurle, vocifère, grogne tel un animal enragé, et finit parfois ses phrases en s'étouffant avec ses propres paroles! (Le dictateur colérique s'intoxique lui-même par la haine, l'envie de domination et l'intolérance de ses discours).

La rencontre avec Benito Napoleoni (Mussolini, évidemment), dictateur de Bacteria, offre aussi son lot de scènes absurdes. On joue beaucoup sur les contrastes entre ces personnalités opposées, et particulièrement sur le complexe d'infériorité de Hynkel, insécure, devant un Napoleoni corpulent, plein d'assurance et très bavard (en bon stéréotype de l'Italien...).

Un discours d'espoir

Par l'entremise du barbier juif, qui sera confondu avec le dictateur Hynkel, Chaplin transmet à la fin de son film un message plein d'humanisme. Une déclaration en faveur de la paix, qui est aussi celle du Charlot autrefois muet, à qui on donne enfin la parole. En pleine guerre, un peu de

sérieux est nécessaire et Chaplin, idéaliste, termine par un message d'espoir au public: « L'envie a empoisonné le cœur des hommes»; « la haine finira par s'éteindre, les dictateurs mourront»; et en s'adressant à « ses » soldats: « vous n'êtes pas des machines, pas des esclaves mais des hommes! ». Il terminera par ces mots rassembleurs: « Soldats, au nom de la démocratie, unissons-nous! ». Son message est accueilli par de chaleureux applaudissements.

Miroir de la réalité

Le Dictateur est un réquisitoire humaniste sur le droit des peuples à vivre libres et égaux dans un monde démocratique respectant les droits des minorités. Message de paix, d'amour et de fraternité encore d'actualité. Et, à la veille d'une guerre dite préventive contre un autre dictateur moustachu, ce film nous rappelle que, si le monde a bien changé depuis 1940, ce n'est pas toujours pour le mieux, encore une fois... Et on a aussi ici une bonne preuve de la théorie voulant que le cinéma peut être un miroir de la réalité, un outil de dérision efficace. Même si, dans ce cas-ci, il s'est avéré que la fiction était beaucoup moins horrible que la réalité. Car à cette époque, les fameux « camps de la mort » étaient encore un secret bien gardé par l'Allemagne nazie...

Yanick Bilodeau

«« Compartiment pour dames »»

Anita NAIR
COMPARTIMENT
POUR DAMES

Roman traduit de l'anglais (Inde)
par Marielle Morin



Un jour, Akhila décide de partir vers l'extrémité sud de l'Inde, là où se rencontrent l'océan Indien, la baie du Bengale et la mer d'Arabie, pour faire le point sur une vie qu'elle a l'impression de n'avoir pas vécue. Dans le train qui la conduit à destination, elle fait la connaissance de ses compagnes de voyage, avec lesquelles elle va partager toute une nuit l'intimité d'un compartiment pour dames.

À travers leurs confidences Akhila cherche la réponse aux questions qu'elle se pose: une femme a-t-elle vraiment besoin d'un homme pour être heureuse, pour se sentir épanouie? Comment trouver en soi la force de

vivre la vie qu'on a choisie, de redevenir maîtresse de son destin?

En écoutant les femmes qui l'accompagnent, dont les récits reflètent ses propres contradictions et en se replongeant dans un passé fait de renoncement, de sacrifices et de frustrations, Akhila comprend qu'elle seule peut trouver une issue à ses interrogations.

Ce roman à plusieurs voix où, le temps d'un trajet partagé, s'entrecroisent des destins de femmes proches de nous par leurs forces et leurs faiblesses, est aussi celui d'un voyage à la découverte de soi qui éveillera des résonances en chacun ou chacune de nous.

NAIR, Anita. *Compartiment pour dames*. Roman traduit de l'anglais (Inde) par Marielle Morin, Éd. Philippe Picquier, Arles, 2002, 326 p.

Anita Nair a trente-six ans et vit en Inde, à Bangalore. Auteur de nouvelles, poète, elle écrit dans le *Times of India*. Son premier roman, *The Better Man*, qui la révéla au grand public comme une voix singulière parmi les grands noms de la littérature indienne d'aujourd'hui, sera publié en 2003 aux Éditions Philippe Picquier.

Odyssée scientifique fabuleuse

Le tour des stands en trois jours

Les 28 février, 1^{er} et 2 mars, au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, le Conseil du loisir scientifique de l'Estrie vous propose une odyssée scientifique fabuleuse: le tour des stands en trois jours. Avec l'Expo-sciences Bell, finale régionale de l'Estrie 2003.

Partez à la conquête d'« Un monde en mouvement ».

Finale régionale de l'Estrie
Défi génie inventif

Informations : 565-5062

S'abonner c'est se donner les moyens de mieux s'informer

Abonnement régulier 15 \$

Institutions, organismes 20 \$

Ci-joint un chèque ou mandat-poste au montant de _____ \$
pour _____ abonnement(s) adressé à :

Entrée Libre

187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Téléphone : _____



CONTRIBUER
AU FINANCEMENT
DES
GROUPES
POPULAIRES

Recherchons équipiers et équipières

Se joindre à l'équipe d'ENTRÉE
LIBRE permet de s'impliquer
humainement et socialement.

CONTACTEZ-NOUS : 821-2270